

## « Douglas Kennedy »

Par Giles Daoust, Entrepreneur et écrivain

Mon père me dit souvent qu'il ne faut pas lire que des livres « sérieux », et il a bien raison. C'est pourquoi j'ai envie de vous parler de Douglas Kennedy, un auteur américain de romans qu'on pourrait placer dans la **catégorie des page-turners**, mais qui à mon avis valent bien mieux que cela.

Je n'avais jamais lu un roman de Douglas Kennedy avant cet été. Après avoir lu la critique de son dernier livre, je m'y suis plongé rapidement. A mon agréable surprise, j'ai découvert qu'en effet, il s'agit bien d'un bon divertissement, mais que l'auteur d'une part est un érudit, et d'autre part glisse **tout au long de son intrigue des réflexions sur la vie, la carrière et la Société qui ne manquent pas d'intérêt.**

### Douglas Kennedy glisse tout au long de ses intrigues des réflexions sur la vie, la carrière et la Société qui ne manquent pas d'intérêt.

Pour vous donner une idée, je vous résume ses 3 romans que j'ai dévorés depuis :

Dans ***L'homme qui voulait vivre sa vie (The Big Picture*** en anglais), on fait connaissance avec un avocat qui, au détour de la quarantaine, est de plus en plus aigri par son métier, les rouages de son cabinet, et la vie urbaine en général. Notre personnage a toujours rêvé d'être photographe, mais n'a jamais pu en faire un métier. Jusqu'au jour où il découvre que sa femme le trompe, et lors d'une confrontation violente avec son amant, il tue celui-ci par accident. Deux choix s'offrent à lui : aller en prison pour le reste de ses jours ou... disparaître. Choissant la deuxième option, il met en place un plan complexe (et extrêmement bien décrit par l'auteur, comme dans tous ses livres) pour simuler son propre décès et s'inventer une nouvelle identité. Exilé dans une petite bourgade éloignée, il se réinvente une vie, et deviendra par un concours de circonstances... un photographe célèbre. Vous aurez peut-être deviné que le mot « célèbre » pose évidemment un souci majeur pour un homme... qui voulait disparaître.

Dans ***Rien ne va plus (Losing It)***, le protagoniste est un scénariste hollywoodien qui rame pendant des années avant d'enfin percer, en créant une série TV à succès. Propulsé sous les *spotlights*, il quitte femme et enfant pour sortir avec une jeune cadre de studio elle-même en pleine ascension. Il fait la connaissance d'un milliardaire reclus, sorte de croisement entre Howard Hughes et Paul Allen, passionné de cinéma, qui va lui sortir le grand jeu pour tenter de collaborer avec notre petit génie du scénario. Nous sommes à la moitié du roman, et c'est alors que... tout s'écroule, et que nous assistons à une dégringolade tout aussi passionnante que l'a été l'ascension de notre héros. Lui aussi devra se réinventer pour survivre.

Enfin, dans ***Les hommes ont peur de la lumière (Afraid of the Light)***, Kennedy nous présente un chauffeur Uber qui se retrouve pris dans une vaste machination gravitant autour des mouvements anti-avortement aux USA. Entre fresque de l'Amérique moderne et de ses dérives (tant technologiques avec la vie quotidienne d'un chauffeur Uber décrite dans beaucoup de détails, que sociétales avec le clivage de plus en plus toxique autour de questions comme celles du droit à l'avortement) et thriller palpitant, l'auteur nous met dans la peau d'un personnage victime des circonstances qui, encore une fois, devra remettre en question son mode de vie.

**Au milieu d'intrigues menées tambour battant, Kennedy traite des questions de Société.** Il nous fait coller au plus près à la réalité d'**hommes propulsés dans un monde qui a perdu son humanité, obligés de retourner aux fondamentaux et de se poser des questions existentielles pour s'en sortir.** Ses romans sont bourrés de références de livres, films et musiques, et on sent bien que l'auteur est féru de philosophie. Ses histoires sont pleines de rebondissements, non dénuées de certaines grosses ficelles scénaristiques hollywoodiennes, mais c'est de bonne guerre et ça ne manque pas de saveur. Seul petit bémol, la fin de ces romans est parfois un peu

décevante, en raison d'une tendance au *happy ending* – alors que parfois nos (anti-)héros méritaient peut-être un sort plus cruel.

Ses personnages sont propulsés dans un monde qui a perdu son humanité, obligés de retourner aux fondamentaux et de se poser des questions existentielles pour s'en sortir

Qu'à cela ne tienne, **Douglas Kennedy nous fait rêver, vibrer et réfléchir**. C'est pourquoi je vous le recommande vivement !